



# Revue de presse

# diapason

N° 507 OCTOBRE 2003 - 5,80 €



Michel Parouty

## DVD-Vidéo

Avec trois pièces majeures de Liszt, François-Frédéric Guy prend davantage de risques. Pas vraiment en termes de doigts, ni même de virtuosité ou encore d'endurance, mais en jouant avec la variété des couleurs, la justesse et la sincérité du sentiment, l'absence d'effet. Les deux extraits des *Harmonies poétiques et religieuses* dispensent sans compter des sonorités qui vont bien au-delà de la seule séduction (*Pensée des morts*, entre autres). L'émotion naît d'une éloquence aussi simple que persuasive. On la rencontre à nouveau dans la *Sonate*, parmi d'autres moments presque trop jolis (dans l'*Andante sostenuto*, par exemple). Et Guy, filmé par Yvon Gérard avec une sobriété qui tourne presque à l'effacement, prend congé en laissant l'impression d'un travail en perpétuelle évolution, se dirigeant assurément vers la pleine maturité.



On avoue un grand élan de sympathie pour le concert de François-Frédéric Guy. Ce très remarquable pianiste français, en pleine ascension internationale, s'impose d'abord pour la qualité d'un pro-

gramme grave (jouant sur la dichotomie constante entre ténèbres et lumière), sans concession (encore une « totale » lisztienne au plus haut niveau), construit avec une infaillibilité absolue et magnifié par une réalisation (Yvon Gérard) splendide de fluidité, ici aussi très proche des doigts et du masque froncé du pianiste, qui glisse par moments des plans d'une étonnante sophistication. Si la Bénédiction accuse un certain défaut d'échauffement (trop de distance, quelques loupés digitaux), le reste du programme culmine très haut. Les Pensées, austères, se nourrissent d'un phrasé de grande envergure et d'une inspiration curieusement (mais fort exactement) partagée entre ciel et terre. La Sonate joue sur une articulation et des dosages millimétrés pour faire jaillir un feu absolument épique, contrastant avec une étrange sensualité froide qui équilibre un romantisme fougueux et une mesure strictement française avec un rare bonheur. Il manque encore à cette réalisation de haut vol les crevasses et le diabolisme métaphysique des grandes versions, masqués ici par un toucher grandiose, à pleine pâte, un peu court sur les jeux de tonalités et les complexités structurelles, mais l'envolée demeure superbe et la construction sans faille – avec néanmoins un léger essoufflement en partie médiane (thème de Marguerite). Du très beau travail et un éminent talent, à suivre.

**REPertoire**

**R**

16<sup>e</sup> ANNÉE N° 174 DÉCEMBRE 2003/JANVIER 2004

www.classicexpert.com

**DES DISQUES COMPACTS**